



J'ai ouvert un livre...

par

Oranjuice

1. ... il était vert émeraude
2. ... et j'ai versé toutes les larmes de mon corps



... il était vert émeraude

J'ai ouvert un livre... il était vert émeraude. Jamais vu cette couleur. Jamais.

Ce qu'il m'est arrivé est assez étrange, à vrai dire. Quand j'ai ouvert le livre.

D'abord, j'ai rien vu. Rien. Pas même des pages blanches, noires, colorées. Rien. J'étais aveugle. Aveugle à la lumière, à l'obscurité, à l'éphémère, au concret, à l'abstrait et au réalisme.

Ensuite, j'ai tout vu. Autant dire que je n'ai rien vu non plus, parce que bonjour! pour tout voir en même temps, il en faut, des bons yeux. Là, y'avait tellement de couleurs, de formes, et tout ce qui va avec, que j'ai rien compris. Alors j'ai fermé les yeux. Et j'ai rien vu.

Ca y est. Je les vois. Des lignes, fines, noires et grises, s'entremêlant et formant des cercles mystérieux. D'abord, deux grands cercles, comme deux grands yeux, ouverts sur le monde et l'atrocité. Ensuite, quatre cercles un peu plus petits, mais grands quand même. On dirait des joints de culasse. Peut-être pour me rappeler qu'il faut que j'amène ma voiture au garage. Enfin, 8 cercles. Tout petits. Minuscules. Des gouttes d'eau. Un océan de gouttes d'eau.

J'y ai plongé, dans cet océan. Et je m'y suis noyée. Si intensément que j'en ai oublié de tourner les pages du livre, et que je m'y suis perdue.



... et j'ai versé toutes les larmes de mon corps

Tout y était. Les cris, les pleurs, les larmes qui se déversent et qui ne s'arrêtent plus de couler. La panique. La peur. L'angoisse.

A l'heure précise où j'ai ouvert ce livre, jour pour jour, heure pour heure, la guerre était déclarée. Mais pas n'importe laquelle. Celle de mon âme.

A la lumière de mon corps, j'ai vu ce qui m'embrasait. L'incertitude de ne pas savoir ce qui m'attendait, de pouvoir m'écrouler à tout moment. J'ai paniqué! Rien d'autre n'a alors parcouru mon esprit que l'espoir de survivre. Mais comment faire? J'étais littéralement perdue dans ce labyrinthe de flammes et de cendres. J'avançais pas à pas, risquant à chaque foulée de tomber plus bas. *Le pire dans tout ça*, me suis-je dit, *c'est que je suis seule*. Personne ne pouvait m'aider, et j'avais beau crier à l'aide, personne ne me répondait, personne ne m'entendait.

C'est alors que j'ai compris ce qui allait me sauver. Au départ, je pensais que quelqu'un me viendrait en aide, ou qu'un miracle finirait par arriver et me sortir de cet enfer. J'avais tort. La seule chose qui pouvait me sauver, c'était ma détermination. Je devais continuer, je devais me persuader que j'allais y arriver. Et j'ai eu raison.

Je ne suis pas remontée; je suis descendue si bas qu'à l'instant même où j'ai atteint la terre ferme, mon âme a retrouvé la paix. J'étais en sécurité, loin de tout danger, protégée par moi-même. Loin de ces gravats qui m'entouraient quelques minutes auparavant.

J'étais vivante.

9-11.